

Isabelle Renaud

L'AMOUR en 12 étapes



Le livre

Dans quelques jours, Maud retrouvera Alvaro à Barcelone, et elle est décidée cette fois à l'embrasser. Elle mettra tout en œuvre pour réussir cette étape essentielle de sa vie amoureuse. Mais comment faire quand votre maman vous embête avec ses angoisses de comédienne, que votre petite sœur vous pourrit la vie avec ses fantasmes de demoiselle d'honneur, et que votre amoureux a soudain l'air de regarder ailleurs ? Heureusement, Maud a emporté un manuel de développement personnel qui propose de trouver l'amour véritable en (seulement) douze étapes. Tout un programme...

L'autrice

Isabelle Renaud vit à Montreuil, près de Paris. À six ans, elle recopie un poème dans un livre d'école pour épater sa mère. Et ça marche ! Persuadée qu'elle en est l'autrice, sa maman la croit douée. Depuis, Isabelle fait tout pour se montrer à la hauteur : journalisme, publication d'un recueil de nouvelles et, aujourd'hui, de romans jeunesse. En 2019, elle a publié *Le secret du renard*, dans la collection Mouche.

Isabelle Renaud

L'AMOUR en 12 étapes

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Lou, ma drama queen

RÉUSSIR
SON
premier
BAISER
À TOUS
LES COUPS

Deux semaines avant le début des vacances de la Toussaint, Tamara a embrassé le grand Fabien sur la bouche devant le gymnase, et la moitié de la classe a suivi l'événement en temps réel. À la cantine et dans les couloirs, tout le monde ne parlait que de ça. Comme je connais Tamara depuis le CP et qu'on a partagé des chewing-gums autrefois, je m'estimais assez proche pour en savoir davantage.

– Alors, lui ai-je glissé pendant le cours de SVT, c'était comment ?

Elle a eu un mouvement de surprise.

– De quoi tu parles ?

– À ton avis !

Ses joues sont devenues toutes rouges.

– Je ne sais pas.

Elle s'est mise à fixer le tableau en mordillant son crayon, comme si elle n'avait rien de plus pressé que de mémoriser ce schéma de volcan explosif que la prof allait nous distribuer de toute façon. Si elle croyait s'en tirer si facilement... J'ai continué à la dévisager avec un air de psychopathe.

– OK, a-t-elle lâché. C’était bien, mais pas tant que ça. Ça m’a déçue.

– Parce que c’était la première fois?

– Voilà.

– Et vous allez recommencer?

– Demain. On se voit après les cours.

– D’accord. Tu me raconteras.

– Quoi?

– Tout. Je veux tout savoir. Comment tu commences, dans quel sens, les bons gestes et les astuces pour que ça marche...

Tamara a penché la tête vers la droite et m’a scannée d’un œil bleu pâle.

– Et pourquoi je ferais ça?

Je pouvais toujours invoquer notre vieille amitié, mais ça n’avait aucune chance de fonctionner.

– Je te fais ta rédaction pour la semaine prochaine.

– La rédaction de français plus l’exposé d’anglais.

– Mais je galère en anglais...

– À toi de voir.

Tamara profite de l’aubaine, mais ça reste une bonne affaire, songeais-je deux heures plus tard en rentrant du collège, accrochée au guidon de ma trottinette. C’est crucial, un premier baiser. Bientôt, ce sera mon tour, et je ne devrai pas me louper. J’ai passé deux heures hier sur Internet avant de me coucher, et les youtubeuses que j’ai trouvées sont unanimes sur le sujet : qu’il soit réussi ou raté, le premier baiser laisse une trace indélébile, on ne peut pas l’oublier.

La rue qui mène à mon immeuble était couverte de feuilles mortes qui crissaient sous mes roues, et je filais sur ma monture en bravant le vent frais. Tamara, elle, pouvait se permettre de tâtonner avec Fabien, ce n'était pas très grave ! Elle ne le connaissait que depuis quinze jours et elle ne lui adresserait peut-être plus la parole dans quinze jours ! Des Fabien, il y en avait des tas, vu qu'elle avait bondi sur le premier candidat qui se présentait et qu'elle ne prétendait même pas être amoureuse de lui. Alors qu'Alvaro et moi ça n'a rien à voir. Alvaro et moi, on se connaît depuis longtemps, et c'est plus que de l'amitié, je le sens. Je porte autour du cou le pendentif en bois qu'il a sculpté pour moi, et lui, il ne se sépare jamais de mon médaillon doré. J'ai longuement réfléchi à la question et voici ma conclusion : notre premier vrai baiser sera pour cette année. D'abord, parce que Alvaro a un an de plus que moi, c'est-à-dire quatorze ans, et qu'il se trouve (je me suis documentée) que c'est l'âge moyen du premier baiser. Ensuite, parce que je suis toute disposée à essayer. On se retrouvera dans deux semaines à Barcelone, pour passer ensemble les vacances de la Toussaint, comme chaque année. Et il est hors de question qu'un baiser approximatif ou maladroit vienne jeter un froid sur nos retrouvailles. Non, il faudra être efficace tout de suite, que ce baiser soit une confirmation, une réussite. Et pour ça – merci Tamara – je dois récolter un maximum d'informations sur le sujet.

Quand je suis arrivée chez nous, maman téléphonait, le portable collé à l'oreille. À la longue robe rouge qui moussait

sur ses jambes et aux feuillets éparpillés par terre, j'ai compris qu'elle avait passé l'après-midi à répéter un rôle pour une pièce. J'aime bien quand elle met ses costumes pour rester à l'appart. Ça me donne l'impression de vivre avec un personnage. J'ai posé doucement mon sac à mes pieds pour ne pas la déranger.

– Oui, nous serons logées, expliquait-elle en faisant les cent pas dans le salon. Mon amie Pilar nous héberge, et Géranium aura tout le confort nécessaire. Tu n'as vraiment aucune raison de t'en faire !

Géranium, c'est ma petite sœur. (En réalité, elle s'appelle Marguerite, mais tout le monde l'appelle Géranium, ça lui va beaucoup mieux.) Et la personne à qui maman s'adressait sur ce ton faussement léger, c'était mon père. Après trois ans de séparation, ils réussissent maintenant à se parler presque dix minutes d'affilée sans crier (il m'arrive de chronométrer). Mais, cette fois, ce n'est pas gagné : mon père, qui s'occupe de ma sœur une semaine sur deux, s'est toujours opposé à ce qu'elle nous accompagne dans ce qu'il appelle « nos aventures barcelonaises », car il trouve que maman n'a pas les pieds sur terre.

Or maman, cette année, a justement décidé de ne pas se laisser faire. Elle dit que ma sœur aura bientôt sept ans, et que c'est bien assez grand pour voyager. Elle a donc préparé cette discussion à sa manière : en méditant depuis plusieurs semaines avec assiduité. Concrètement, elle allume une petite bougie tous les soirs avant le dîner et reste assise dans la position du lotus en répétant son vœu d'un air très concentré :

«J’emmènerai G ranium avec nous cette année – j’emmènerai G ranium avec nous cette année.»

«Vas-y, maman, retourne-lui le cerveau», ai-je prié en silence. J’ai trop envie que la s eurette nous accompagne. J’ai attrapé dans le placard ma boîte de biscuits au chocolat et j’ai fil  dans ma chambre pour les boulotter au calme.   ce moment précis, mon téléphone a sonné. C’ tait G ranium, justement. Sa voix surexcitée m’a vrill  les oreilles.

– Maman est au tél avec papa! Je crois que ça va le faire!
Je me suis retenue de rire.

– Attends! Tu es en train de les espionner?

– Je suis dans la penderie, a-t-elle soufflé sur un ton de conspiratrice. Je les entends, mais ils ne me voient pas. Papa a dit *Pourquoi pas*.

– Alors croisons les doigts.

– Ce serait génial... a soupir  ma sœur.

– Ce serait bien.

– Ouiiiiiii! Et tu me présenterais enfin le beau A!

– Mais tu l’as déjà rencontré!

– T’es sûre?

– Quand tu avais trois ans. On était allés   Barcelone tous ensemble.

– Ah. J’ai déjà vu A, alors.

– Voilà.

– Et... tu lui as demandé?

– Lui demander quoi?

– Mais tu sais bien! S’il est d’accord pour que je sois demoiselle d’honneur   votre mariage!

J'ai rigolé.

– Tu m'avais promis que tu lui demanderais!

– Oui, d'accord. Si jamais tu viens avec nous à Barcelone, je le ferai!

J'ai tout de suite senti que j'avais été maladroite, car ma sœur n'a plus rien dit et, chez elle, ce n'est pas très bon signe. Ça signifie qu'une émotion dégringole dans les parages et qu'elle va se la prendre sur la tête comme une araignée tombée du plafond.

– Maud...

– Oui?

– Quand est-ce qu'on se revoit?

– Je ne sais pas.

– Maud...

Sa voix s'est mise à trembloter.

– Tu ne viens jamais quand je suis chez papa!

– Arrête, ai-je grondé. Tu sais bien que je ne le supporte pas.

Elle n'a rien répondu. Je n'avais pas besoin de la voir pour deviner qu'une grosse larme roulait sur sa joue droite.

– Gêranium!

(Voix minuscule.)

– Oui?

– Si tu me promets de ne pas pleurer, je poserai la question à Alva. Mais il faut que tu grandisses, aussi. Un mariage, c'est une affaire compliquée. Je choisirai une demoiselle d'honneur courageuse, pas un bébé qui pleure à la première contrariété!

Elle a puissamment reniflé, m'a affirmé d'un air pincé qu'elle n'était pas un bébé et elle a raccroché. J'ai ouvert la boîte de gâteaux et je les ai grignotés un à un, allongée sur mon lit. J'essayais de faire le point sur la situation. En admettant que Géranium vienne avec nous en vacances, comment pourrais-je m'y prendre pour annoncer à Alvaro qu'elle voulait être notre demoiselle d'honneur? Je plaiderais le caprice d'enfant, je ne vois que ça. D'autant qu'il n'est pas encore vraiment au courant de ce projet de mariage. Ça m'est venu spontanément il y a deux ans, une nuit où Géranium et moi ne pouvions pas dormir pour cause de canicule. Je lui racontais mes vacances à Barcelone (tout ce qui concerne ma vie la passionne) et, sans le vouloir, j'ai légèrement extrapolé au sujet d'Alvaro. Je lui ai raconté qu'on allait se marier. Ça lui a beaucoup plu. Et plus je lui en parlais, plus l'idée commençait à me plaire, à moi aussi. Depuis, toutes les deux, on revient souvent sur le sujet. On imagine le bal comme dans les films, nos robes semblables à celles de ses poupées, on fait des listes d'invités. C'est devenu un jeu. Mais ce n'est pas vraiment un mensonge. Parce que, si je le compare à tous les autres gars, je me dis qu'Alva est sans conteste le meilleur choix possible pour moi. Les garçons de ma classe sont complètement débiles. Et je ne vois pas pourquoi il serait contre le fait de m'épouser. Je suis même presque sûre que, le jour où je lui en parlerai, il dira oui. Mais j'attends le moment propice. Il faut déjà que notre histoire continue comme elle a commencé, et que notre Premier Baiser confirme nos sentiments...

ASTUCE :

*ne faites pas
comme*

VOS PARENTS
DIVORCÉS !

Tamara prétend qu'on est trop jeunes pour se poser la question de l'amour. Elle dit qu'on a juste l'âge de s'amuser et de faire des expériences. Moi, je ne suis pas d'accord. Mais je la laisse dire, je suis indulgente. On voit bien que ses parents sont encore mariés ! Ils sont même tellement amoureux qu'il leur arrive d'aller au cinéma tous les deux. Avant le divorce des miens, j'étais comme elle, insouciante.

Je me souviens des dernières vacances qu'on a passées ensemble. C'était il y a quatre ans. On était partis à Barcelone rendre visite à Pilar, la meilleure amie de maman, et on partageait une grande chambre dans un hôtel du bord de mer, comme une famille tout ce qu'il y a de plus unie. Tous les matins, après le petit déjeuner, papa me faisait jouer une demi-heure de flûte parce qu'il me trouvait l'« oreille musicale » (il est professeur de musique au conservatoire), et je ne bronchais même pas. J'étais bien trop contente de l'avoir rien que pour moi. Parce que, le reste du temps, Gêranium, qui n'avait encore que trois ans, l'accaparait féroce-ment. Son jeu préféré consistait à monter sur les épaules de papa pour

le faire galoper comme un cheval. Elle ne le laissait tranquille que pour s'asseoir dans le sable et faire des pâtés avec son seau. Alors mes parents faisaient des mots croisés ensemble ou se passaient de la crème solaire dans le dos. À l'époque, je connaissais déjà Alvaro, mais on n'était que des enfants, on ne pensait qu'à s'amuser tout le temps. Je ne me posais pas encore la question de l'amour. L'amour, pour moi, c'était l'affaire des parents. C'était papa qui apportait un gilet à maman à l'heure de l'apéro parce que «ça se rafraîchit vite», et maman qui n'achetait pas une nouvelle robe sans qu'il ait d'abord donné son avis. Je pensais comme Tamara. Que ça ne me concernait pas. Moi, ce qui me passionnait, cet été-là, c'était de pêcher le plus de méduses possible avec Alva à l'aide d'un sac en plastique, ou de sculpter avec lui des dragons dans le sable de la plage.

La question de l'amour, elle m'est dégringolée dessus six mois plus tard, de la pire manière qui soit. Quand papa, sans prévenir, a quitté la maison. Il venait de tomber amoureux d'une autre femme. On était au printemps, peu de temps après l'anniversaire de mes dix ans. Du jour au lendemain, maman s'est effondrée. Elle traînait en peignoir toute la journée, pâle comme un zombie, endormie. Et je devais m'occuper de Gêranium à sa place. Je lui attachais ses lacets. Je l'emmenais à l'école maternelle. Je lui mettais des films de Disney le soir pour la calmer. Je crois que c'est à cette époque que je suis devenue son idole. Mais ça me faisait une belle jambe. Je me sentais responsable de tout et complètement

stressée. Pour tenir le coup, je me répétais que ça ne pouvait pas durer. Papa finirait par s'apercevoir de son erreur et par rentrer !

Il a réapparu au début des vacances d'été pour emmener Géranium avec lui en Bretagne, et, maman et moi, on a filé à Barcelone de notre côté. Cette année-là, pas d'hôtel au bord de la mer, on est allées habiter chez Pilar. Quand elle est venue nous chercher à l'aéroport, on avait l'air de deux éclopées : maman, nerveuse et les yeux cernés, une cigarette éteinte déjà au bout des doigts, et moi, clopinant sur des béquilles qui se cognaient contre mon sac à chaque pas (je venais de me fouler la cheville). Dans la voiture de Pilar, j'ai envoyé un texto à papa.

Quand est-ce que tu reviens ?
Ça commence à faire long !!!

Alvaro avait un peu grandi, et il semblait content de me revoir. Au cours de l'année scolaire, il avait décidé de devenir footballeur, et sa chambre était tapissée de posters de Lionel Messi. C'était son footballeur préféré depuis que son père, Jordi, qui avait été brièvement ailier au Barça, avait réussi à lui faire dédicacer un poster par la star. Messi avait écrit, dans le coin gauche de l'image : « À Alvaro, un futur grand ». Mais ce poster-là était accroché dans la chambre d'amis, moins claire que celle d'Alva, pour que la lumière, m'avait-il expliqué, ne l'abîme pas. Son père avait au moins

fait ça pour lui, quand il était petit. Parce que, pour le reste, ce n'était pas génial. Il avait eu le mauvais goût de mourir d'une crise cardiaque, à la fin d'un match agité, quand Alvaro avait cinq ans et demi.

Pilar, qui travaillait dans la chapellerie de ses parents, avait pris des congés en prévision de notre arrivée. Les deux premiers jours, elle embarquait maman dans de grandes promenades à travers la ville, et je me retrouvais seule avec Alva. Je montais à l'arrière de son vélo en emportant mes béquilles, et il pédalait jusqu'au parc de la Ciutadella. Le deuxième jour, au parc, il m'a montré un passage secret, dissimulé derrière une rangée de palmiers, qu'il avait lui-même bricolé. Il avait creusé un trou sous un grillage qui permettait de se glisser à l'intérieur du zoo sans payer le ticket d'entrée. J'ai réussi à le suivre malgré mon pied bandé et on s'est mêlés aux autres visiteurs. On a rêvassé devant l'enclos des phacochères. Il m'a aidée à grimper sur ses épaules pour donner de l'herbe aux girafes. On rigolait. Puis mon téléphone a vibré. C'était papa. Avec deux jours de retard, il venait de répondre à mon message.

Ma grande, je ne veux pas te raconter d'histoires.
Je ne rentrerai pas à la maison. Ta mère et moi,
nous allons divorcer. Je viens de lui écrire pour que
les choses soient claires. Je t'expliquerai notre
nouvelle organisation à ton retour.

J'ai aussitôt eu si mal au ventre que je me suis courbée.

Depuis plusieurs semaines, j'avais l'impression d'avoir avalé un hérisson qui, à la moindre occasion, se mettait en boule dans mon estomac et me piquait de tous ses aiguillons. Il venait de se réveiller.

– Partons, ai-je dit, la bouche sèche. Où est maman ? Je veux la voir ! Tout de suite...

J'avais soudain très peur qu'elle disparaisse. Alva a téléphoné à Pilar et on est remontés sur son vélo, on est allés retrouver nos mères sur la promenade qui longe la mer. Elles sirotaient un café en terrasse. Évidemment, maman était en larmes. Elle avait dû recevoir le même genre de message que moi, voire pire. Mais elle était là, elle parlait, elle se mouchait, elle agitait sa cigarette dans les airs. C'était le plus important, et mon hérisson s'est rendormi doucement. On est restés un moment à les écouter, puis j'ai suivi Alvaro sur la plage. Il escaladait les rochers à la recherche de bernard-l'ermite. Je me suis assise sur un rocher à côté de lui. Je m'en voulais un peu d'avoir eu si peur, d'avoir gâché notre escapade. Quand il rapportait un bernard-l'ermite, il le posait à côté de moi pour que je l'examine.

– C'est comment, ai-je questionné soudain, de vivre sans papa ?

Il a souri.

– C'est possible.

J'ai pensé qu'il devait se demander pourquoi je disais ça, mais en fait, pas du tout. Alvaro comprend tout. Il s'est assis à côté de moi, les sourcils froncés, les genoux remontés sous le menton.

– C'est nul, ce qu'a fait ton père, a-t-il dit avec conviction, en fouillant le creux d'un rocher avec un bâton. Moi, si j'avais une femme, je ne lui ferais jamais un truc pareil. Je ne la trahirais pas.

C'est à ce moment précis que j'ai su que j'étais amoureuse de lui.

– Ouais, ai-je dit à mon tour. Mon père est un abruti.

Et ça m'a fait un bien pas possible. Puis il a glissé sa main dans la mienne et j'ai senti la force qu'il me donnait.

– En tout cas, moi, je ne te laisserai jamais tomber, a-t-il annoncé en crachant par terre. Je te le promets.

– Moi non plus, ai-je dit en m'appliquant à cracher exactement de la même manière. Juré craché.

J'ai réfléchi.

– On pourrait retourner au zoo... Ce serait un bon endroit pour prêter un serment.

– Quand ça ?

– Ce soir. Quand il fera nuit.

Il a dit : « Chiche ! » et on a ri.

Mais ce n'était pas une blague. Ce soir-là, on s'est couchés avant nos mères comme tous les autres soirs, mais Alva m'a réveillée au milieu de la nuit, et on a quitté l'appartement en catimini. Mon cœur cognait dans ma poitrine, j'avais une impression de danger terrible. Mais le désir d'impressionner Alva, de reprendre possession de ma vie, était plus fort encore. Je n'ai pas un souvenir très net de cette aventure. Je sais qu'Alvaro m'a tenue par la main tout le long du chemin,

et qu'on a couru pour traverser le parc. Je me rappelle l'odeur de foin et de crottin qui nous a assaillis quand on est passés sous le grillage. Le cri strident d'un perroquet qui nous a fait bondir. Toutes les lumières du zoo étaient éteintes et on n'y voyait absolument rien. Mais les roucoulements divers nous indiquaient qu'on était au milieu des volières. On s'est engouffrés dans les profondeurs du zoo, vers les enclos des grands animaux. Là, c'était plus tranquille. Quelques bruits lointains de sabots, de terre grattée. On est montés sur une souche. Et, on avait beau être courageux, on a fait vite.

– Je te jure d'être toujours là pour toi, a déclaré Alva en sortant de sa poche un pendentif en bois qu'il m'a passé autour du cou.

Il l'avait sculpté pour moi dans l'après-midi, en cachette. C'était beaucoup mieux que de cracher par terre, comme preuve de sa sincérité.

– Je te jure de ne jamais te mentir, de ne jamais te trahir, a-t-il repris solennellement.

– Je te jure d'être toujours là pour toi et de ne jamais te mentir, de ne jamais te trahir, ai-je répété en le regardant avec intensité.

Et je lui ai donné mon médaillon doré. Alors qu'il déposait un baiser juste sous mon nez, j'ai cru sentir sur mes cheveux le souffle d'une girafe descendu de la nuit.

À partir de ce jour, beaucoup de choses ont changé dans ma vie. D'abord, mon hérisson s'est dissous. Il a cessé de me tourmenter et je l'ai oublié. Ensuite, Alva et moi, on ne

s'est plus quittés. On était pleins d'égards l'un pour l'autre désormais. Il m'offrait les gaufres de son goûter, et moi je prenais très à cœur la réussite de ses projets. Puisqu'il voulait devenir footballeur, je le coachais. Je chronométrais ses sprints et je lui renvoyais le ballon dans les pieds pour qu'il améliore sa technique du dribble. À deux, on était forts. Tout devenait possible.

Maman aussi a retrouvé du poil de la bête cet été-là. La bonne humeur de Pilar agissait sur elle comme un puissant médicament et, jour après jour, semaine après semaine, elle retrouvait son énergie d'avant. Elle nous regardait marcher main dans la main en souriant. Je crois que, d'une certaine manière, nous voir unis la rassurait, la distrayait de son chagrin personnel. Elle a recommencé à lire des pièces de théâtre. Elle a recommencé à rire et à me contredire. Je la surveillais toujours du coin de l'œil, au cas où.

Restait un dernier détail à régler : mon père. Peu après notre retour à Paris, je l'ai revu dans un café à deux pas de chez nous, en présence de maman. C'était un matin d'automne, froid et blanc. Il m'a annoncé sans hésiter qu'il allait demander la garde partagée pour ses deux filles – nous passerions chaque mois deux semaines chez maman, puis deux semaines chez lui et sa copine. Comme si nos vies pouvaient se découper aussi facilement qu'un sandwich ! Ma réponse a été immédiate : ce n'était même pas la peine qu'il y pense ! Moi, je voulais vivre avec maman. Il était hors de question que je passe la moitié de mon temps chez lui

et sa copine ! Je crois qu'il a été surpris. Maman aussi. Ils ne s'attendaient pas à ce que je donne mon avis. Il a bredouillé d'un air mécontent qu'ils allaient en reparler entre adultes et que je ne devais pas me croire tout permis.

Je m'attendais à un affrontement terrible, mais ça ne s'est pas produit. Plus tard, au moment du divorce, papa a même pris mon parti devant la juge :

« Nous ne voulons pas d'épreuve de force », « Sa mère et moi tenons à respecter son libre choix »...

Et blablaba, et blablaba. Il essayait de se la jouer cool. La vérité, c'est que maman, qui était déjà dégoûtée de devoir partager Géranium avec lui la moitié du temps, considérerait ma décision comme une consolation. Quant à lui, il était persuadé que c'était transitoire, un simple mouvement d'humeur de ma part.

Il s'est trompé sur toute la ligne. Quand je vais chez lui, environ deux week-ends par mois, c'est uniquement pour voir Géranium, et je ne lui parle pas. À table, devant sa copine, il essaie de faire celui qui s'intéresse à sa fille. Il me demande si j'ai beaucoup de devoirs ou si je veux aller voir un film, mais ça ne marche pas. Je suis ailleurs. J'envoie des messages à Alvaro sous la table avec mon portable. J'évite le contact. La question de l'amour, ça fait déjà trois ans que je l'ai résolue sans lui.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MOUCHE

Le secret du renard

© 2020, l'école des loisirs, pour la première édition
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : juillet 2020

ISBN 978-2-211-31046-8